

# PRODUCTION ET USAGE DE RECUEILS FACTICES À SAINT-MAXIMIN DE TRÈVES

## AUTOUR DE DEUX MSS HAGIOGRAPHIQUES : GAND, UGENT, 307 ET BERLIN, SBB, PHILLIPPS 1840

À l'occasion d'une enquête menée autour du grand légendier de l'abbaye bénédictine de Saint-Maximin de Trèves, l'un des plus vastes recueils hagiographiques de l'époque médiévale compilé dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, je me suis efforcé de recenser l'ensemble des manuscrits hagiographiques antérieurs ou contemporains à cette entreprise éditoriale hors normes<sup>1</sup>. Parmi les manuscrits maximiniens ayant retenu mon attention figurent deux *codices* ayant autrefois fait partie d'un seul et même recueil factice. Jusqu'à présent, personne n'avait relevé le lien qui unit ces deux entités dont l'histoire se résume à une série d'opérations d'assemblage et de désassemblage dictée par la gestion du fonds de livres de l'abbaye. Je souhaite attirer ici l'attention sur l'importance de ces deux manuscrits pour l'étude de l'histoire de la bibliothèque de Saint-Maximin de Trèves, dont certaines facettes demeurent encore relativement méconnues<sup>2</sup>.

### 1. Gand, Universiteitsbibliotheek (UGent), 307

Le manuscrit de Gand est un recueil factice qui se compose d'unités codicologiques d'époques et de genres différents. Il a été récemment décrit de manière sommaire par Albert Derolez dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque universitaire<sup>3</sup>.

285 × 210 mm ; 159 f. ; feuillets de garde en papier du XVIII<sup>e</sup> siècle ; reliure en peau de cochon mégissée, blanchie et estampée à froid, deux fermoirs manquants (ca. 1750)<sup>4</sup> ; f. 1r : « *Codex S. Maximini* » (fin XV<sup>e</sup>/début XVI<sup>e</sup> siècle), cote *N 235* (fin XVI<sup>e</sup> siècle), « *Ex libris Imperialis Monasterii S. Maximini* » de Nikolaus Peltre (fin XVI<sup>e</sup> siècle, effacé par grattement), cachet de la bibliothèque de Gand (Minerve) ; foliotation moderne.

La première partie du recueil (f. 1-48) englobe six quaternions et contient une copie incomplète du *Diadema monachorum* de Smaragde de Saint-Mihiel dont Albert Derolez date la copie du XI<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. À la suite du prologue (f. 1r), pratiquement effacé, on trouve une table

---

<sup>1</sup> Bastien DUBUISSON, « Bibliothéconomie et pratiques de l'écrit à Saint-Maximin de Trèves du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles. Premiers regards sur la base du 'grand légendier' et d'autres manuscrits hagiographiques », *Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales* (à paraître). L'étude des manuscrits hagiographiques trévirois se poursuit dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue par le Fonds national de la recherche luxembourgeois.

<sup>2</sup> À propos de l'histoire de la bibliothèque de Saint-Maximin, cf. *Das Erzbistum Trier*, 13 : *Die Benediktinerabtei St. Maximin vor Trier*, éd. Bertram RESMINI, 2 vols., Berlin-Boston, 2016 (Germania Sacra, Dritte Folge, 11/1-2), p. 146-186 ; Isabel KNOBLICH, *Die Bibliothek des Klosters St. Maximin bei Trier bis zum 12. Jahrhundert*, Trèves, 1996 ; on lira également les contributions d'Isabel KNOBLICH, de Reiner NOLDEN, de Michael EMBACH et de Hans-Walter STORK dans les actes du colloque *Die Abtei Trier-St. Maximin von der späten Antike bis zur Frühen Neuzeit. Beiträge der Trierer Tagung vom 16.-17. Juli 2015*, éd. Michael EMBACH, Bernhard SIMON, Mayence, 2018 (Quellen und Abhandlungen zur Mittelrheinischen Kirchengeschichte, 142).

<sup>3</sup> Albert DEROLEZ, *Medieval Manuscripts : Ghent University Library*, Gand, 2017, p. 132.

<sup>4</sup> *Das Erzbistum Trier*, 13, *op. cit.*, 1, p. 158.

<sup>5</sup> À notre connaissance, il n'existe pas d'édition récente du *Diadema monachorum*. On renverra donc à la *Patrologia Latina*, 102, Paris, 1851, col. 593-690.

des chapitres transcrite sur deux colonnes (f. 1ra-2rb). Celle-ci est d'origine, à l'exception des dix premières entrées qui, en raison de l'état de détérioration avancé du texte, ont été réinscrites vers la fin du Moyen Âge. Deux indices laissent suggérer que la transcription des intitulés des chapitres dans le corps du texte par deux mains a dû avoir lieu après la chute de plusieurs cahiers comprenant la fin de l'œuvre. En effet, l'ultime chapitre copié, dont ne subsiste que le début, n'a pas reçu d'intitulé. On relève par ailleurs la présence de réclames inscrites dans la marge de pied du verso du dernier feuillet des quaternions par une main du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle, mis à part au dernier cahier. La fin du *Diadema monachorum* manquait donc déjà probablement à l'époque où les cahiers furent assemblés avec d'autres pour former l'actuel manuscrit de Gand.

L'œuvre de Smaragde de Saint-Mihiel est suivie d'une seconde unité codicologique (f. 49-71), toujours datée du XI<sup>e</sup> siècle par Albert Derolez, renfermant une série de textes hagiographiques : 1) *Vita S. Clementis ep. et conf.* (f. 49r-51v ; *BHL* 1859) ; 2) un extrait des *Gesta ep. Mettensium* ( f. 51v-55v)<sup>6</sup> ; 3) *Vita S. Trudonis* (f. 55v-66v ; *BHL* 8321) ; 4) *Vita S. Eucherii ep. et conf.* (f. 66v-69v ; *BHL* 2660) ; 5) *Ordinatio B. Clementis pp. et mart.* (f. 70r-71r ; *BHL* 1847m). Cette section du manuscrit se compose de trois quaternions dont le second (f. 57-62) est amputé de son bifeuillet extérieur, ce qui a entraîné la perte de deux passages de la Vie de saint Trond. C'est pour pallier ce manque qu'un feuillet complémentaire a été inséré (f. 63), sans que le texte transcrit comble la lacune du second passage emporté<sup>7</sup>.

La troisième partie du manuscrit (f. 72-110), elle aussi datée du XI<sup>e</sup> siècle, se compose de cinq quaternions dont le dernier est amputé de son ultime feuillet. L'unité regroupe les *Sermones* d'Éphrem le Syrien<sup>8</sup>, subdivisés en deux livres dont le premier titre au moins est postérieur à la copie du texte. Ces deux « livres » correspondent en réalité au premier et au dernier des six chapitres de l'œuvre (*De die iudicii* et *De beatitudine animae*)<sup>9</sup>, les quatre autres n'étant pas identifiés par une mention à l'encre rouge.

La quatrième unité codicologique (f. 111-123) est constituée d'un quaternion suivi d'un ternion dont le dernier feuillet est manquant, ce qui n'a pas d'incidence sur le contenu. Le texte, réparti sur deux colonnes et daté du XII<sup>e</sup> siècle, regroupe une série d'extraits d'œuvres qui sont identifiées à une exception près par des intitulés rubriqués : 1) *Expositio partim sumpta de ordine clericatus* et *De gloria excelsis* [abrégé du *De ecclesiasticis officiis* d'Amalraire de Metz] (f. 111ra-114vb et 114vb-117va)<sup>10</sup> ; 2) sans titre [Pseudo-Isidore de Séville ou Pseudo-Sisbert

<sup>6</sup> PAUL DIACRE, *Liber de episcopis Mettensibus*, éd. Damien KEMPF, Louvain, 2013 (Dallas Medieval Texts and Translations, 19), p. 48 et suiv. Les passages repris dans notre manuscrit se situent aux p. 60-78 et 84-88.

<sup>7</sup> L'écriture de l'*addendum*, une *praegothica*, est très proche de celles que l'on retrouve dans les volumes du grand légendier de l'abbaye ainsi que dans d'autres manuscrits produits de manière concomitante dans le second quart du XIII<sup>e</sup> siècle. On peut dès lors dater l'ajout et la transcription de ce feuillet de la même époque.

<sup>8</sup> Contrairement à ce qu'indique Michael EMBACH, *Trierer Literaturgeschichte. Das Mittelalter*, Trèves, 2007 (Geschichte und Kultur des Trierer Landes, 8), p. 149, le ms. « n° 557 » de la Bibliothèque universitaire de Gand ne constitue pas un second manuscrit reprenant les sermons d'Éphrem. Il s'agit du numéro d'ordre utilisé par Jules DE SAINT-GENOIS dans l'ancien catalogue de la bibliothèque pour les sermons d'Éphrem dans le manuscrit de Gand.

<sup>9</sup> F. 72v : *Incipiunt sermones S. Effrem ad monachos 'de die iudicii' [librum primum (effacé)]* ; f. 96r : *Incipit liber II S. Effrem diaconi 'de beatitudine animae'*.

<sup>10</sup> Ce passage serait en grande partie tiré des livres II et III du *De ecclesiasticis officiis* d'Amalraire, cf. « De codice 307 Bibliothecae Publicae Gandavensis », *Analecta Bollandiana*, 20, 1901, p. 198-204, ici p. 200, n° 11. Il s'agit plus vraisemblablement d'une version abrégée de l'œuvre qui a connu plusieurs remaniements au fil des siècles. Cf. Dávid DIOSI, *Amalarius Fortunatus in der Trierer Tradition. Eine quellenkritische Untersuchung der trierischen Zeugnisse über einen Liturgiker der Karolingerzeit*, Münster, 2006 (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 94), en part. p. 131-135.

de Tolède, *Exhortatio ad poenitentiam sive Oratio pro correptione vitae flenda semper peccata*] (f. 117vb-118rb)<sup>11</sup> ; 3) *De confessione facienda* [Théodulf d'Orléans, premier capitulaire, chap. XXX-XXXI] (f. 118rb-vb)<sup>12</sup> ; 4) *S. Cypriani episcopi 'De duodecim abusivis'* (f. 118vb-123ra)<sup>13</sup>.

Le restant du manuscrit (f. 124-159) renferme exclusivement de la matière hagiographique. D'après Albert Derolez, il est possible de subdiviser le tout en trois parties, constituées respectivement de trois quaternions, d'un quaternion et d'un binion. À mon sens, les deux dernières parties correspondent à une seule unité codicologique. La première unité (f. 124r-147r), qui est donc la cinquième unité codicologique du recueil, remonte au XI<sup>e</sup> siècle et contient les textes suivants : 1) *Vita S. Servatii Trajectensis ep.* (f. 124r-125v ; *BHL* 7616) ; 2) *Vita S. Vodelrici (Udalrici) conf. Christi* (f. 125v-140r ; *BHL* 8362, sans prologue) ; 3) *Vita vel Passio S. Kiliani mart.* (f. 140r-146r ; *BHL* 4661, sans prologue) ; 4) le début de la *Passio S. Victoris mart.* (f. 146r-147v ; *BHL* 8570)<sup>14</sup>. La sixième et dernière unité codicologique du *codex* est formée de deux ensembles qu'Albert Derolez distingue et date respectivement des XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle (f. 148-155 ; f. 156-159). Toutefois, malgré le fait qu'elles aient été copiées par des mains différentes, ces deux parties furent écrites dans une même écriture *praegothica* telle qu'on la retrouve dans les nombreux manuscrits de Saint-Maximin datés du second quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette datation est appuyée par la présence d'initiales typiques de la production manuscrite de cette époque, particulièrement dans la dernière partie où les compositions sont très proches de certaines des initiales présentes dans les volumes du grand légendier. Au niveau des textes, on relève : 1) la suite de la *Passio S. Victoris mart.*, qui reprend précisément là où s'arrête l'unité codicologique précédente (f. 148r-149v ; *BHL* 8570) ; 2) *Passio S. Symphorose cum VII filiis suis* (f. 149v-150v ; *BHL* 7971) ; 3) *Vita S. Goaris* (f. 150v-155v ; *BHL* 3565) ; 4) *Passio SS Rufine et Secunde* (f. 156r-158r ; *BHL* 7359) ; 5) *Passio S. Cyrilli ep. et mart.* (f. 158r-159r ; *BHL* 2069) ; 6) *Passio S. Procopii mart.* (f. 159r-v ; *BHL* 6949).

À l'origine, plusieurs feuillets de ce recueil factice étaient demeurés vierges. Toutefois, des extraits du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz y ont été copiés par une ou deux mains

---

<sup>11</sup> *Clavis Patrum Latinorum*, Steenbrugge, 1995, n° 1228. Le passage du texte est édité dans la *Patrologia Latina*, 83, Paris, 1862, Appendix XVIII, col. 1263-1264 (§ 9-13). À propos de l'auteur, cf. Salvador IRANZO ABELLAN, « Pseudo-Sisberto de Toledo », dans *La Hispana visigótica y mozárabe. Dos épocas en su literatura*, éd. Carmen CODOÑER, Salamanque, 2010, p. 188-191. Voir également : *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale (V<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Répertoire bibliographique*, éd. Jose Carlos MARTIN, Carmen CARDELLE DE HARTMANN, Jacques ELFASSI, Paris, (Documents, études et répertoires, 77), n° 1327. De nouvelles recherches sur l'auteur et le texte sont nécessaires (*ibid.*, p. 130).

<sup>12</sup> *MGH Capit. episc.*, 1, éd. Peter BROMMER, Hanovre, 1984, p. 127-129. Voir également le commentaire aux p. 73-102. Il est intéressant de noter que l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves possédait une copie du IX<sup>e</sup> siècle du premier capitulaire de Théodulf (UGent, 506, f. 87r-94r). Toutefois, les deux manuscrits présentent des variantes importantes, si bien que l'un ne peut pas avoir été copié sur l'autre.

<sup>13</sup> *Clavis Patrum Latinorum*, *op. cit.*, n° 1106 ; *Patrologia Latina*, 4, Paris, 1844, col. 869-882. L'attribution à Cyprien de Carthage est erronée puisque l'œuvre fut écrite en Irlande par un anonyme entre 630 et 700. Cf. Aidan BREEN, « The evidence of antique Irish exegesis in Pseudo-Cyprian, *De duodecim abusivis saeculi* », *Proceedings of the Royal Irish Academy / C : Archaeology, Celtic Studies, History, Linguistics, Literature*, 87, 1987, p. 71-101.

<sup>14</sup> Jean-Claude MOULINIER, *Saint Victor de Marseille : les récits de sa passion*, Cité du Vatican, 1993 (Studi di antichità cristiana, 49bis), p. 418-457. L'unité codicologique se termine avec la phrase : « *A quo semper adjutus sum ac nutritus, ipsi laudis hostias immolabo* » *Ibid.*, p. 438 (§ 10).

qu'Albert Derolez date du XII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> : 1) *De divinis officiis*, livre III, chap. 1 et 2 (f. 71r-72r)<sup>16</sup> ; 2) *De divinis officiis*, livre III, chap. 3 (f. 110r-v)<sup>17</sup>. Ces additions furent réalisées alors que le recueil factice était déjà (au moins partiellement) constitué puisque le premier extrait fut transcrit à cheval sur les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> unités codicologiques. On notera qu'au f. 159v, la main qui a inscrit l'intitulé rubriqué final de la Passion de Procope a également rédigé une table des matières relative à l'ensemble du recueil. Datable comme le reste de l'unité codicologique du second quart du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, elle constitue, à côté des extraits du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz, un indice majeur pour la reconstruction de plusieurs recueils factices maximiniens, comme nous allons le voir.

## 2. Berlin, Staatsbibliothek, Preußischer Kulturbesitz (SBB), Phillipps 1840

Ce second *codex* est constitué de deux unités codicologiques<sup>19</sup> : une première section remontant au XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle, formée de huit quaternions dont le huitième a été augmenté d'un feuillet (f. 65), de deux ternions dont le premier est amputé d'un feuillet, d'un quaternion et d'un binion (f. 1-88)<sup>20</sup> ; une seconde section, plus récente, datant du second quart du XIII<sup>e</sup> siècle (f. 89-169) et constituée de neuf quaternions et d'un quinion amputé de son dernier feuillet<sup>21</sup>.

285 × 205 mm ; 169 f. ; feuillets de garde du XV<sup>e</sup> siècle (f. A-B et C-D) ; simple reliure en vélin ; f. Av : cote ML22.2, en dessous 253 (XVIII<sup>e</sup> siècle ?) ; f. Br : étiquette de la Stadtbibliothek (*Bibliotheca Regia Berolinensis. Ex Bibl. Meerman. cod. Philipp. 1840*) ; f. Bv : cachet de Sir Thomas Phillipps ; f. 1r : cote 227 (fin XVI<sup>e</sup> siècle ?) ; « *Codex S. Maximini* » (fin XV<sup>e</sup>/début XVI<sup>e</sup> siècle), « *Ex libris Imperialis monasterii S. Maximini* » de Nikolaus Peltre (fin XVI<sup>e</sup> siècle, barré), « *Collegii Parisiensis societatis Jesu [...]* » (XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>22</sup> ; écrit transversalement : « *Paraphé au désir de l'arrest du 5 juillet 1763* », et signature : « Mesnil »<sup>23</sup> ; pagination moderne

<sup>15</sup> Des différences subtiles sont à relever : la première main courbe les tildes aux deux extrémités, tandis que la seconde ne le fait que sur la droite. La boucle du bas du « g » de la première main n'est pas fermée au contraire de la seconde. Toutefois, ces différences ne sont pas des constantes et les similarités sont beaucoup plus nombreuses, ce qui me pousse à suggérer qu'il s'agirait d'un seul et même scribe.

<sup>16</sup> RUPERT DE DEUTZ, *Liber de divinis officiis – Der Gottesdienst der Kirche. Lateinisch/Deutsch*, Hrabanus HAACKE, Helmut DEUTZ, Ilse DEUTZ, éd. et trad., 2, Fribourg-en-Brisgau et al., 1999 (*Fontes Christiani*, 33), p. 358-372 (sans prologue).

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 372-378.

<sup>18</sup> Je réfute la datation d'Isabel Knoblich qui voyait dans cette écriture une imitation du tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.

<sup>19</sup> Cf. Paula VÄTH, *Die illuminierten lateinischen Handschriften deutscher Provenienz der Staatsbibliothek zu Berlin Preußischer Kulturbesitz : 1200-1350*, 1, Wiesbaden, 2001 (Staatsbibliothek zu Berlin Preußischer Kulturbesitz : Kataloge der Handschriftenabteilung, Dritte Reihe : Illuminierte Handschriften, 3), n° 96, p. 142-143.

<sup>20</sup> On devine encore la présence de réclames au verso des f. 16, 24, 40, 48 et 65. N'ayant pas eu l'occasion de me rendre à Berlin pour consulter le manuscrit et vérifier la structure du *codex* pour la partie allant du f. 49 à 88, je m'en remets à l'expertise de Kurt HEYDECK du département des manuscrits occidentaux que je remercie chaleureusement. Ce dernier a repéré les ficelles de milieu de cahier aux f. 52-53, 60-61, 68-69, 73-74, 80-81 et 86-87.

<sup>21</sup> Une signature figure au verso du dernier feuillet (f. 96v) du premier cahier (« P<sup>o</sup> »), de même qu'une réclame. Pour les cahiers suivants, on devine encore la présence de signatures et de réclames aux f. 128v, 144v, 152v et 169v.

<sup>22</sup> Plusieurs autres manuscrits entrèrent en possession du collège de Clermont avant la suppression de la Compagnie de Jésus en France en 1762 et la mise en vente du fonds en 1764. Cf. *Das Erzbistum Trier*, 13, *op. cit.*, 1, p. 176 ; *Catalogus manuscriptorum codicum Bibliothecae Domus Professae Parisiensis*, Paris, 1764, n° 661, p. 253-254.

<sup>23</sup> Alfred FRANKLIN, *Les anciennes bibliothèques de Paris : églises, monastères, collèges, etc.*, 2, Paris, 1870 (*Histoire générale de Paris ; Collection de documents*), p. 275.

sur les rectos des feuillets (B [= p. 3] à D [= p. 345] ; foliotation moderne (ne prend pas les feuilles de garde en considération).

La partie ancienne du manuscrit (f. 1-88) comprend la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, de même qu'une série d'autres pièces dédiées au saint tourangeau (f. 1v-60r) : 1) Sulpice Sévère, *Vita S. Martini* (f. 1v-15v ; BHL 5610) ; 2) Sulpice Sévère, *Epistola ad Eusebium* (f. 15v-17r ; BHL 5611) ; 3) Sulpice Sévère, *Epistula ad Aurelium* (f. 17r-19r ; BHL 5612) ; 4) Sulpice Sévère, *Epistula ad Basulam* (f. 19r-21v ; BHL 5613) ; 5) Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, dernier chapitre du livre 1 (f. 21v-22r ; BHL 5619c/d)<sup>24</sup> ; 6) Grégoire de Tours, *De miraculis S. Martini*, livre 1 (= *Libri octo Miraculorum*, livre 2), chap. 4-5, (f. 22r-23r ; BHL 5621/7651 et 5622)<sup>25</sup> ; 7) Sulpice Sévère, *Dialogi* (f. 23v-59r ; BHL 5614-5616)<sup>26</sup> ; 8) 19 lignes grattées (f. 59r), mais copiées par la même main<sup>27</sup> ; 9) Grégoire de Tours, *De miraculis S. Martini*, livre 1 (= *Libri octo Miraculorum*, livre 2), chap. 6 (f. 59r-60r ; BHL 5623)<sup>28</sup>. Ces textes dédiés à saint Martin sont suivis de la Vie de saint Brice par Grégoire de Tours (f. 60r-61v ; BHL 1452)<sup>29</sup>, de la Vie de saint Malchus attribuée à saint Jérôme (f. 61v-66r ; BHL 5190)<sup>30</sup>, et de la Passion de saint Sébastien de Rome (f. 66r-88v ; BHL 7543). Codicologiquement parlant, cette première partie du manuscrit résulte bien « d'une activité qui peut être considérée comme unitaire sous le rapport du temps, du lieu et des circonstances »<sup>31</sup>. On relève malgré tout un changement de main à partir du f. 68v, mais ce dernier n'a pas d'incidence sur le texte. Les seuls éléments hétérogènes s'avèrent être deux ajouts sur le recto du tout premier feuillet, à l'origine laissé blanc, ainsi qu'au verso du tout dernier feuillet de l'unité, à la suite de la Passion de saint Sébastien. Il s'agit de nouveau d'extraits tirés du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz qui ont été inscrits par les mêmes mains que les passages figurant dans le manuscrit conservé à Gand : 1) *De divinis officiis*, livre II, chap. 25 et 24 (f. 1r)<sup>32</sup> ; 2) *De divinis officiis*, livre III, chap. 4 (f. 88v)<sup>33</sup>.

Une césure entre le f. 88 et le f. 89 introduit la section récente du manuscrit. Celle-ci se marque non seulement par un changement de cahier, mais surtout par le passage à une ou plusieurs écritures résolument plus modernes, pré-gothiques, ainsi que par une mise en page

---

<sup>24</sup> MGH SS rer. Merov., 1/1, éd. Bruno KRUSCH, Wilhelm LEVISON, Hanovre, 1951, p. 32-33 (§ 48). Les numéros BHL 5619c et 5619d donnent comme *explicit* : « ... ad propria sunt reversi » (p. 33, ligne 14). Toutefois, le manuscrit ajoute encore le *desinit* du livre 1 de l'*Historia Francorum* : « Quod si quis requiret, (...). A passione ergo Domini, usque transitum S. Martini, anni CCCCXII, computantur ».

<sup>25</sup> *Ibid.*, 1/2, éd. Bruno KRUSCH, Hanovre, 1959 (1885), p. 140-141 (§ 4-5).

<sup>26</sup> SULPICE SEVERE, *Gallus : Dialogues sur les « vertus » de saint Martin*, éd. Jacques FONTAINE, Paris, 2006 (Sources chrétiennes, 510).

<sup>27</sup> Ce texte devait être en rapport avec l'épisode de la Vie de saint Maximin dans lequel le prélat de Trèves se rend en pèlerinage à Rome en compagnie de saint Martin. Valentin ROSE, *Verzeichniss der lateinischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin, 1 : Die Meerman-Handschriften des Sir Thomas Philipps*, Berlin, 1893 (Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin, 12), p. 243, en a édité les premières lignes.

<sup>28</sup> MGH SS rer. Merov., 1/2, *op. cit.*, p. 141-142 (§ 6).

<sup>29</sup> *Ibid.*, 1/1, p. 37-38 (§ 1).

<sup>30</sup> JEROME DE STRIDON, *Trois vies de moines (Paul, Malchus, Hilarion)*, éd. Edgardo M. MORALES, Paris, 2007 (Sources chrétiennes, 508), p. 184-210.

<sup>31</sup> Johan Peter GUMBERT, « L'unité codicologique ou : à quoi bon les cahiers ? », *Gazette du livre médiéval*, 14, 1989, p. 5.

<sup>32</sup> RUPERT DE DEUTZ, *Liber de divinis officiis*, *ed. cit.*, 1, p. 340-342 et 338. Notons que le chapitre 24 a été copié à la suite du chapitre 25.

<sup>33</sup> *Ibid.*, 2, p. 378-388. Le texte s'arrête à : « Negavit Deus 'hominem' esse illum 'mollibus vestitum', negavit 'arundinem' esse 'vento agitatam', enuntiavit officio, vel meritis esse 'angelum' » (p. 380, ligne 9).

sur deux colonnes. À l’instar de la première unité codicologique, la seconde regroupe deux séries de textes dédiés à Martin de Tours dont je m’abstiendrai de donner ici le détail puisque cette partie du *codex* ne jouera qu’un rôle marginal dans la suite du propos. Relevons simplement que sur le verso du tout dernier feuillet du manuscrit (f. 169v) figure un *addendum* moderne, peut-être de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, relatif au faux concile de Cologne du 12 mai 346 qui aurait vu l’évêque Euphrates déposé par saint Maximin de Trèves et d’autres prélats<sup>34</sup>. Cet épisode, inventé au VIII<sup>e</sup> siècle dans le contexte de la querelle de primauté entre Trèves et Cologne, était par ailleurs mentionné dans les Vies successives de l’évêque Maximin et dans les *Gesta Treverorum*<sup>35</sup>. En l’occurrence, il s’agit du début des actes du faux concile, qui donne la liste des évêques participants<sup>36</sup>.

Il n’est pas non plus sans intérêt de noter le remploi de deux bi-folio issus d’un antiphonaire du XV<sup>e</sup> siècle comme feuillets de garde (f. A-B et C-D) qui contiennent le texte et la notation carrée de la messe dédiée à saint Roch ainsi que d’autres textes musicaux. La succession du texte permet de déduire que les deux bi-feuillets faisaient partie d’un même cahier, mais que le bi-folio A-B était inséré dans C-D<sup>37</sup>. On identifie également le commun (f. Br)<sup>38</sup>, de même qu’un Alléluia tiré de l’Épître de Jacques, suivi du *Kyrie*, soit un ensemble pour le commun des confesseurs que l’on peut aussi rattacher à saint Roch (f. Bv)<sup>39</sup>. Au feuillet Dr débute une nouvelle partition qui s’avère être la séquence *Mittit ad Virginem*, un chant du XII<sup>e</sup> siècle sur l’Annonciation qui est peu attesté dans sa version latine en milieu germanique, malgré l’existence de plusieurs traductions. Jusqu’au concile de Trente, cette *sequentia* était chantée le jour de l’Annonciation (25 mars) ainsi que lors de l’Avent<sup>40</sup>. Du fait de l’importante diffusion de la séquence en France, il n’est pas à exclure que les feuillets de garde aient été ajoutés lorsque le manuscrit se trouvait au collège de Clermont à Paris.

### 3. De recueil en recueils

Comme je l’ai souligné, une table des matières rédigée au XIII<sup>e</sup> siècle figure au verso du dernier feuillet du manuscrit de Gand. Celle-ci est introduite par une phrase qui laisse entendre que le

---

<sup>34</sup> Jean-Pierre LAPORTE, « Que vaut la liste épiscopale de 346 ? », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 2012 (2006), p. 147-159 ; Hans A. POHLSANDER, « Maximinus und Paulinus. Zwei Trierer Bischöfe im vierten Jahrhundert », *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete*, 59, 1996, p. 125-128.

<sup>35</sup> Klaus KRÖNERT, *L’exaltation de Trèves. Écriture hagiographique et passé historique de la métropole mosellane (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Ostfildern, 2010 (Beihefte der Francia, 70), p. 48-66 ; *MGH SS*, 8, éd. Georg Heinrich PERTZ, Hanovre, 1848, p. 153.

<sup>36</sup> Les actes ne sont connus sous cette forme qu’à travers deux manuscrits provenant de l’abbaye cistercienne d’Orval, elle-même située dans le diocèse de Trèves (Bruxelles, Bibliothèque royale, 495-505, f. 218v-219v, du X<sup>e</sup> siècle ; Luxembourg, Bibliothèque du Grand Séminaire, TRE 6, p. 36-38, *Gesta episcoporum Leodiensium* de Gilles d’Orval). Le texte de notre manuscrit suit ses deux prédécesseurs, mais se rapproche davantage de l’exemplaire bruxellois malgré quelques variantes minimales. La dernière ligne du texte est toutefois propre au manuscrit de Berlin.

<sup>37</sup> Franz ADOLPH, *Die Messe im deutschen Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der Liturgie und des religiösen Volkslebens*, Fribourg-en-Brisgau, 1902, p. 180-190. Le texte correspond à la p. 181.

<sup>38</sup> *Acta Sanctorum*, Août, 3, Anvers, 1737, p. 390, 7 dernières lignes du § 49.

<sup>39</sup> Jac 1,12 ; il s’agit du n° g01352 de la base de données *Cantus Index* (<http://cantusindex.org>, consulté le 27/01/21).

<sup>40</sup> *Cantus Index*, n° ah54191 ; Andreas KRAß, « Mittit ad virginem », dans *Maria in Hymnus und Sequenz. Interdisziplinäre mediävistische Perspektiven*, éd. Eva ROTHENBERGER, Lydia WEGENER, Berlin, 2017 (Liturgie und Volkssprache, 1), p. 193-220.

contenu se voulait au départ essentiellement hagiographique (« *Horum sanctorum actus vel passiones continet liber iste* »). On y trouve successivement :

- *Exhortaciones patrum*
- *Vita S. Martini episcopi* (entrée barrée au XV<sup>e</sup> siècle et remplacée par « *hoc continet Smaragdum sive Diadema monachorum pro parte* »)
- *Vita S. Briccii episcopi* (entrée barrée)
- *Vita S. Clementis episcopi et confessoris et de successoribus episcopis*
- *Vita S. Trudonis confessoris*
- *Vita S. Eucherii episcopi et confessoris*
- *Ordinatio S. Clementis pape*
- *Sermones S. Ephrem ad monachos de die iudicii* (entrée barrée au XV<sup>e</sup> siècle, une croix en marge renvoie à une annotation au bas de la table indiquant « *Liber primus S. Ephrem dyaconi ad monachos 'De die iudicii Dei, de resurrectione, de regno caelorum et munditia animae'* » et « *Item liber secundus ejusdem 'De beatitudine animae'* »)
- *Passio S. Sebastiani martyris et aliorum*
- *Excerpta quaedam de ecclesiasticis ordinibus*
- *Vita S. Servatii episcopi*
- *Vita S. Udelrici episcopi et confessoris*
- *Passio S. Kyliani episcopi et martyris*
- une croix renvoie à une inscription barrée du XV<sup>e</sup> siècle dans la marge de pied : « *Item de sancta Gertrude virgine* »
- *Passio S. Victoris martyris*
- *Passio S. Symphorose cum VII filiis*
- *Vita S. Goaris confessoris*
- *Passio S. Rufine et Secunde virginum*
- *Passio S. Cyrilli martyris et episcopi*
- *Passio S. Procopii martyris*

Le fait que les Vies de saint Martin et de saint Brice aient été ostensiblement barrées et remplacées par l'indication d'une copie partielle (*pro parte*) du *Diadema monachorum* de Smaragde de Saint-Mihiel est un indice qui ramène vers le manuscrit de Berlin<sup>41</sup>. En effet, ce manuscrit, constitué de deux parties distinctes dont la première remonte au XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle (f. 1-88) et la seconde au XIII<sup>e</sup> siècle (f. 89-169), rassemble dans sa section ancienne la *Vita S. Martini* de Sulpice Sévère (f. 1v-60r), la *Vita S. Briccii* de Grégoire de Tours (f. 60r-61v), de même que la *Vita S. Malchi alias de captivo monacho* (f. 61v-66r) et la *Vita et Passio S. Sebastiani martyris* (f. 66r-88v). Or, aucun de ces textes n'est repris dans le manuscrit de Gand, bien qu'ils soient, à l'exception de la Vie de saint Malchus, mentionnés dans la table. Le *Diadema monachorum*, quant à lui, se retrouve, incomplet, sur les six premiers quaternions du manuscrit de Gand (f. 1r-48v). Il est par ailleurs référencé dans le premier catalogue de l'abbaye, rédigé vers 1125, sous l'entrée « *Diadema monachorum Smaragdi* »<sup>42</sup>, ainsi que dans

---

<sup>41</sup> Le fait que la Passion de saint Sébastien n'ait pas été barrée dans la table des matières est potentiellement dû à l'inattention du correcteur qui n'aura pas nécessairement pris la peine de passer intégralement en revue les textes hagiographiques qui demeuraient dans le *codex* : les corrections apportées concernent l'ajout du *Diadema monachorum* en tête du manuscrit, un endroit où il était aisé de constater l'absence des vies de saint Martin et de saint Brice, ainsi que des sermons d'Éphrem.

<sup>42</sup> Trèves, Stadtbibliothek, 2209/2328, f. 1r. Cf. Max KEUFFER, « Bücherei und Bücherwesen von S. Maximin im Mittelalter », *Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier von 1894 bis 1899*, 1899, p. 51-53, n° 109 ; Michael EMBACH, « Die Bibliothek des Mittelalters als Wissenraum. Kanonizität und strukturelle Mobilisierung », dans *Karolingische Klöster. Wissenstransfer und kulturelle Innovation*, éd. Julia BECKER, Tino LICHT, Stefan WEINFURTER, Berlin-Munich-Boston, 2015, p. 57-65 (Abb. 3).

l'inventaire de 1393<sup>43</sup>, où il correspond à la mention « *Item Smaragdus de virtutibus in uno volumine* »<sup>44</sup>. On en conclut que la copie du *Diadema monachorum*, après avoir connu une existence indépendante, ne fut intégrée au manuscrit de Gand qu'après l'extrême fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Se pourrait-il alors que la partie ancienne du manuscrit de Berlin corresponde aux textes référencés dans la table du manuscrit de Gand ? Toujours sur la base de l'inventaire de 1393, dans lequel la première partie du manuscrit de Berlin peut être identifiée à l'item « *Vita S. Martini, S. Brictii et S. Sebastiani in uno volumine* »<sup>45</sup>, on peut supposer que le *codex* dont la structure est présentée dans la table des matières du manuscrit de Gand fut scindé en deux unités distinctes après la rédaction de la table mais avant celle de l'inventaire. Si le texte dédié à saint Malchus n'a été indiqué ni dans la table des matières ni dans l'entrée de l'inventaire à la suite de la Vie de saint Brice, c'est sans doute à cause de l'intitulé rubriqué peu évocateur de l'œuvre, « *De captivo monacho* », qui a pu échapper aux rédacteurs de ces deux documents. Bien que cet intitulé ne soit pas rare, il tranche nettement avec les autres titres (*Vita* ou *Passio*). Par ailleurs, le début de la Vie est marqué par une initiale simple de taille modeste tandis que le titre à l'encre rouge n'occupe pas une ligne d'écriture à part entière et tend à se fondre dans la masse textuelle. On peut donc supposer que les auteurs de la table et de l'inventaire ont confondu le début de la Vie de Malchus avec un début de chapitre, comme on en trouve énormément dans les œuvres précédentes. Dans l'inventaire, la Vie de saint Brice est directement suivie de la Vie de saint Sébastien, tandis que dans la table des matières, cinq autres textes, que l'on retrouve dans le manuscrit de Gand, les séparent (cf. *infra*).

L'actuel manuscrit de Gand, quant à lui, correspondrait à la seconde unité découlant de la scission du *codex* présenté dans la table des matières. Il s'agissait d'un ensemble hétérogène formé d'un cœur hagiographique (f. 49-71 [*Vita S. Clementis ep.–Ordinatio S. Clementis pape*] et f. 124-147 [*Vita S. Servatii ep.–Passio S. Victoris mart.*]) étoffé au XIII<sup>e</sup> siècle (f. 148-159 [*Passio S. Victoris mart.–Passio S. Procopii*]), auquel avaient également été adjoints les deux livres de sermons d'Éphrem le Syrien (f. 72-110) ainsi que les extraits d'œuvres sur la liturgie et la pénitence (f. 111-123) que l'on doit certainement mettre en relation avec les *Excerpta quaedam de ecclesiasticis ordinibus* de la table puisque le f. 111r débute par l'intitulé rubriqué « *Expositio partim sumpta de ordine clericatus officii* ». Pour ce qui est de l'œuvre d'Éphrem, on peut supposer qu'elle constituait encore un volume à part entière au moment de la rédaction

---

<sup>43</sup> Coblenz, Landeshauptarchiv, inv. 211, n° 2111, p. 168-170. Cf. Max KEUFFER, *art. cit.*, p. 54-58, n° 64 ; Isabel KNOBLICH, *Die Bibliothek, op. cit.*, p. 11. Ce « second catalogue » de Saint-Maximin fut rédigé sous l'abbatiat de Rorich d'Eppelborn (1369-1411). Les livres les plus importants, conservés à la bibliothèque, sont listés pêle-mêle, le grand légendier en tête, sans critère de classement particulier. La liste s'intitule *Primo libri collacionum* mais s'avère bien trop vaste pour n'être qu'une simple liste des ouvrages qui étaient lus *ad collationem*. À mon sens, le document témoigne d'une mauvaise gestion du fonds de livres à laquelle l'abbé entendait remédier par un recensement systématique sous forme d'inventaire. Cf. Bastien DUBUISSON, « Les transformations d'un recueil hagiographique monumental. Le grand légendier de Saint-Maximin de Trèves aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles », à paraître dans les actes du colloque *Les manuscrits hagiographiques du nord de la France et de la Belgique actuelle à la fin du Moyen Âge : fabrication, fonctions et usages*, éd. Fernand PELOUX.

<sup>44</sup> « *De diversis virtutibus* » était un autre titre fréquent de l'œuvre ; or, dans la marge de tête du f. 1r du manuscrit de Gand, on devine un titre gratté, commençant par « *de [v?...]* », qui pourrait correspondre aux mots repris dans l'inventaire. Le f. 1r étant particulièrement abîmé, je remercie chaleureusement Hendrik Defoort de la bibliothèque universitaire de Gand de m'en avoir fourni une image infrarouge.

<sup>45</sup> Max KEUFFER, *art. cit.*, p. 55, n° 43.

du catalogue du XII<sup>e</sup> siècle puisqu'on y lit l'entrée « *libri Effrem duo* »<sup>46</sup>. Aucune indication relative à ce texte ne figure toutefois au sein de l'inventaire de 1393, ce qui tend à confirmer l'intégration des sermons au *codex* décrit dans la table des matières gantoise. Quant aux extraits (f. 111-123), il s'est avéré impossible de les identifier formellement, que ce soit à l'aide du catalogue ou de l'inventaire<sup>47</sup>, bien que ce dernier liste un « *De dignitate sacerdotali in uno volumine* » et un « *Liber Officiorum in uno volumine* »<sup>48</sup>. À ce second ensemble issu de la scission du *codex*, on adjoignit ultérieurement le *Diadema monachorum* (f. 1r-48v) et on substitua dans la table des matières le titre de l'œuvre de Smaragde de Saint-Mihiel aux textes hagiographiques du manuscrit de Berlin.

Un mystère persiste toutefois dans le cas des *Exhortationes patrum*, première entrée de la table des matières dont le titre n'est identifiable avec aucun des textes contenus dans les deux manuscrits investigués<sup>49</sup>. Force est de constater que cette première entrée de la table des matières n'a pas été barrée, contrairement à celles relatives aux textes du manuscrit de Berlin. On peut donc supposer que les *Exhortationes patrum* se trouvaient encore au début du manuscrit après l'adjonction du *Diadema monachorum*, mais qu'ils n'en faisaient plus partie au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles lorsqu'une série de mains dotèrent la plupart des manuscrits maximiniens d'*ex-libris* sur leurs premiers feuillets. Dans le cas du manuscrit de Gand, il s'agit précisément du folio où débute l'œuvre de Smaragde.

Tout comme pour les *Exhortationes patrum*, on explique difficilement la présence d'une légende dédiée à sainte Gertrude de Nivelles entre la Passion de saint Kilian et celle de saint Victor. La présence du dossier de la sainte est indiquée par une note du XV<sup>e</sup> siècle dans la marge de pied du feuillet à laquelle renvoie une croix inscrite entre les Passions de Kilian et de Victor dans la table. Cependant, codicologiquement parlant, aucun texte ne pouvait figurer entre les deux légendes qui se succèdent au f. 146r. Toutefois, le cahier se termine au feuillet suivant qui correspond à la jonction entre la cinquième et la sixième unité du recueil. Un livret hagiographique aurait donc très bien pu y figurer, entrecoupant le début et la suite de la Passion de Victor. Puisque la table des matières fut rédigée au XIII<sup>e</sup> siècle, un *libellus* contenant la Vie de Gertrude ne peut donc pas avoir fait partie du *codex* auparavant. Par ailleurs, cette note marginale a été barrée, ce qui signifie que la légende fut rapidement détachée du recueil. Ni le

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 53, n° 113 et 114. Notons ici que plusieurs entrées du catalogue, comme par exemple « *Vita patrum et Passio sancte Margarethe in uno volumine* » (*Ibid.*, p. 53, n° 135), suggèrent que l'auteur du document a recensé les manuscrits de l'*armarium* et non le détail des œuvres contenues dans chaque *codex*.

<sup>47</sup> Dans le catalogue, on relève « *Ordo ecclesiasticus* », « *Liber de officiis ecclesiasticis* » ou encore « *Amalarius de Officiis* ». Cf. *Ibid.*, n° 117, 118 et 140. La dernière entrée correspond toutefois avec certitude à un autre manuscrit contenant une copie ancienne du *De officiis ecclesiasticis* d'Amalaire (Trèves, Stadtbibliothek, 592/1578, f. 40-105).

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 55, n° 46 et p. 57, n° 152.

<sup>49</sup> Il pourrait s'agir des « *Verba seniorum* », une partie des *Vitae patrum* dont les exemplaires monastiques portent souvent le titre courant du premier livre : « *Adhortationes sanctorum patrum ad profectum et institutionem monachorum* ». Cf. Columba M. BATTLE, *Die Adhortationes Sanctorum Patrum (Verba Seniorum) im lateinischen Mittelalter. Überlieferung, Fortleben und Wirkung*, Münster, 1972 (Beiträge zur Geschichte des Alten Mönchtums und des Benediktinerordens, 31), p. 9-15. Le catalogue du XII<sup>e</sup> siècle recense précisément un exemplaire de Vies des pères (Max KEUFFER, *art. cit.*, p. 53, n° 135). On notera également la présence de « *Vitas patrum in uno volumine* » dans l'inventaire de 1393 (*Ibid.*, p. 55, n° 74). Un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle contenant les *Verba Seniorum* (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, cod. Don. 220) proviendrait de Saint-Maximin de Trèves (cf. BATTLE, p. 324). Ses dimensions se rapprochent en tout cas de celles des manuscrits de Gand et de Berlin.

catalogue ou l'inventaire de l'abbaye, ni les manuscrits subsistants, ne permettent toutefois d'identifier un livret hagiographique correspondant.

Si l'on en croit la succession des textes au sein de la table des matières, une bonne partie de ce qui allait devenir le manuscrit de Gand (f. 49-110) était donc insérée quelque part entre la Vie de saint Brice et la Passion de saint Sébastien, soit entre les f. 61 et 66 de l'actuel manuscrit conservé à Berlin. Plusieurs indices suggèrent que cette section gantoise se situait plus précisément entre les f. 65 et 66 du manuscrit de Berlin. De fait, le f. 65 marque la fin du 8<sup>e</sup> cahier et l'on devine encore les restes d'une réclame rognée dans la marge de pied du verso. Par ailleurs, une croix tracée à la toute fin du texte du f. 65v renvoie à une inscription grattée figurant elle aussi dans la marge de pied. Je ne suis malheureusement pas parvenu à la lire. Peut-être indiquait-elle au lecteur que la suite de la Vie de saint Malchus, amputée de sa fin par la présence de cahiers du manuscrit de Gand, figurait plus loin dans le manuscrit. En tout cas, cette configuration du *codex* se confirme lorsque l'on prend en compte les différents extraits du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz qui ont été inscrits au XII<sup>e</sup> siècle sur certains feuillets des deux manuscrits. De fait, on se rend compte que leur succession se complète parfaitement : 1) livre II, chap. 25 et 24<sup>50</sup> : <De rasura capitum> et <De cappis> (SBB, Phill. 1840, f. 1r) ; 2) livre III, chap. I et II : <De adventu Domini> et <De prima dominica adventus Domini> (UGent, 307, f. 71r-72r) ; 3) livre III, chap. 3 : <De dominica secunda> (UGent, 307, f. 110r-v) ; 4) livre III, chap. IV : <De dominicae tertiae officio> (SBB, Phill. 1840, f. 88v).

*In fine*, notre analyse permet d'entrevoir l'évolution du *codex* composite originel vers deux recueils factices. Résumons les résultats de notre enquête par le biais de la table des matières du manuscrit de Gand ainsi qu'à l'aide d'une reconstitution des différents états du – puis des – recueil(s) composite(s) :

<i>Exhortaciones patrum</i>	Non identifié
[RUPERT DE DEUTZ, <i>De divinis officiis</i> , livre II, chap. 25 et 24]	SBB, Phill. 1840, f. 1r
<i>Vita S. Martini episcopi</i>	<i>Ibid.</i> , f. 1v-60r
<i>Vita S. Briccii episcopi</i>	<i>Ibid.</i> , f. 60r-61v
[ <i>De captivo monacho (Vita S. Malchi)</i> ]	<i>Ibid.</i> , f. 61v-66r
<i>Vita S. Clementis episcopi et confessoris et de successoribus episcopis</i>	UGent, 307, f. 49r-55v
<i>Vita S. Trudonis confessoris</i>	<i>Ibid.</i> , f. 55v-66v
<i>Vita S. Eucherii episcopi et confessoris</i>	<i>Ibid.</i> , f. 66v-69v
<i>Ordinatio S. Clementis pape</i>	<i>Ibid.</i> , f. 70r-71r
[RUPERT DE DEUTZ, <i>De divinis officiis</i> , livre III, chap. 1 et 2]	<i>Ibid.</i> , f. 71r-72r
<i>Sermones S. Effrem ad monachos de die iudicii</i>	<i>Ibid.</i> , f. 72v-110r
[RUPERT DE DEUTZ, <i>De divinis officiis</i> , livre III, chap. 3]	<i>Ibid.</i> , f. 110r-v
<i>Passio S. Sebastiani martyris et aliorum</i>	SBB, Phill. 1840, f. 66r-88v
[RUPERT DE DEUTZ, <i>De divinis officiis</i> , livre III, chap. 4]	<i>Ibid.</i> , f. 88v
<i>Excerpta quaedam de ecclesiasticis ordinibus</i>	UGent, 307, f. 111-123
<i>Vita S. Servatii episcopi</i>	<i>Ibid.</i> , f. 124r-125v

<sup>50</sup> Il s'agit des deux derniers chapitres de ce livre.

<i>Vita S. Udelrici episcopi et confessoris</i>	<i>Ibid.</i> , f. 125v-140r
<i>Passio S. Kyliani episcopi et martyris</i>	<i>Ibid.</i> , f. 140r-146r
<i>Passio S. Victoris martyris</i>	<i>Ibid.</i> , f. 146r-149v
<i>Passio S. Symphorose cum VII filiis</i>	<i>Ibid.</i> , f. 149v-150v
<i>Vita S. Goaris confessoris</i>	<i>Ibid.</i> , f. 150v-155v
<i>Passio S. Rufine et Secunde virginum</i>	<i>Ibid.</i> , f. 156r-158r
<i>Passio S. Cyrilli martyris et episcopi</i>	<i>Ibid.</i> , f. 158r-159r
<i>Passio S. Procopii martyris</i>	<i>Ibid.</i> , f. 159r-159v
Table des matières	<i>Ibid.</i> , f. 159v

Entre le XII<sup>e</sup> et la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque de Saint-Maximin a donc possédé un manuscrit composite rassemblant les *Exhortationes patrum*, la partie ancienne du manuscrit de Berlin, les textes hagiographiques du manuscrit de Gand et les deux livres d'Éphrem le Syrien. Le volume avait été constitué par l'adjonction de plusieurs manuscrits qui, pour certains, circulaient encore individuellement au moment de la rédaction du premier catalogue du XII<sup>e</sup> siècle. Par la suite, un copiste prit soin de transcrire quelques passages de l'œuvre de Rupert de Deutz sur certains feuillets demeurés vierges<sup>51</sup>. Au XIII<sup>e</sup> siècle, on compléta cet ensemble de plusieurs textes hagiographiques et on dota le tout d'une table des matières. Entre ce moment et la rédaction de l'inventaire de 1393, on décida d'amputer le volume de ce qui allait devenir la première partie du manuscrit de Berlin. Au XV<sup>e</sup> siècle, on plaça en tête du futur manuscrit de Gand le *Diadema monachorum* de Smaragde de Saint-Mihiel, manuscrit qui avait jusque-là été indépendant. Voulant ajouter cette entrée à la table des matières mais constatant que les textes du manuscrit de Berlin ne figuraient plus dans le manuscrit, on prit soin de barrer la mention des Vies de Martin et de Brice pour les remplacer par l'entrée relative au *Diadema monachorum*. On barra également la mention des Sermons d'Éphrem pour préciser au bas de la table qu'il s'agissait de deux livres : « *Liber primus S. Ephrem dyaconi ad monachos 'De die iudicii Dei, de resurrectione, de regno caelorum et munditia animae'* » et « *Item liber secundus ejusdem 'De beatitudine animae'* ». À une date ultérieure, sans doute à l'occasion d'une réfection de la reliure, mais obligatoirement avant la campagne d'inscription d'*ex-libris* vers 1500, les *Exhortationes patrum* furent détachés du futur manuscrit de Gand. En ce qui concerne la légende de sainte Gertrude de Nivelles dont la présence avait été signalée par une note marginale du XV<sup>e</sup> siècle qui fut rapidement rayée, le mystère reste entier.

Le destin de la partie ancienne du manuscrit de Berlin s'avère moins complexe à saisir. Détaché de son recueil d'origine, l'ensemble de textes hagiographiques dédiés à Martin, Brice, Malchus et Sébastien constitua un volume indépendant, du moins jusqu'en 1393 lorsqu'il fut référencé dans l'inventaire de la bibliothèque (« *Item Vita s. Martini, s. Bricii et s. Sebastiani in uno volumine* »)<sup>52</sup>. À une date ultérieure, le manuscrit fut adjoint à un volume du XIII<sup>e</sup> siècle renfermant une autre série de textes dédiés à saint Martin de Tours pour former l'actuel SBB, Phill. 1840. Cette mise en reliure commune dut avoir lieu au plus tard dans les décennies entourant 1500, puisque l'*ex-libris* de cette époque ainsi que celui de Nikolaus Petreius figurent

<sup>51</sup> D'autres manuscrits en provenance de Saint-Maximin renferment peut-être des extraits du *De divinis officiis*. Toutefois, l'œuvre de Rupert de Deutz englobait douze livres et il est difficilement imaginable que ceux-ci aient été intégralement copiés par fragments, ce qui en aurait rendu la consultation impossible. On ne peut néanmoins écarter la possibilité que d'autres extraits figuraient sur certains des feuillets des *Exhortationes patrum*.

<sup>52</sup> Max KEUFFER, *art. cit.*, p. 55, n° 43.

sur le premier feuillet du *codex*, donc de la partie ancienne, alors que la partie du XIII<sup>e</sup> siècle en est dépourvue. C'est d'ailleurs vers cette époque, plus probablement dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, qu'une main ajouta le début du texte des actes du faux concile de Cologne au verso du dernier feuillet du manuscrit. Enfin, des fragments de manuscrit furent réemployés pour servir de gardes, potentiellement après l'acquisition du *codex* par les Jésuites de Paris.

#### 4. Recueils factices et lectures

Il reste à réfléchir aux raisons qui poussèrent les gestionnaires du fonds de livres de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves à assembler puis à désassembler certains manuscrits d'époques et de genres différents. Car, comme le souligne François Dolbeau, si « c'était presque pratique courante de relier ensemble plusieurs livrets (...) pour empêcher qu'ils ne se perdent ou qu'ils ne soient volés »<sup>53</sup>, « les livres étaient d'abord destinés à permettre l'exercice du culte et à nourrir, aux moments prescrits par les règles, les lectures privées ou en assemblées »<sup>54</sup>.

Intéressons-nous tout d'abord au recueil dont la structure est reflétée par la table des matières du manuscrit de Gand. J'ai déjà mis en évidence que cette dernière soulignait explicitement le statut de collection hagiographique du *codex* (*Horum sanctorum actus vel passionnes continet liber iste*). Il est vrai que la matière hagiographique occupait une place prépondérante dans le recueil, et ce avant même l'ajout de cinq nouveaux textes en fin de recueil au XIII<sup>e</sup> siècle (f. 148r-159v). Les légendes des saints pouvaient être lues à l'église, durant l'office de matines, mais aussi au réfectoire<sup>55</sup>. Ainsi, il n'est pas rare de trouver dans les manuscrits hagiographiques des traces d'une subdivision de certains textes en *lectiones*. Dans les manuscrits de Gand et de Berlin, on repère ces indications de lecture au niveau de plusieurs textes<sup>56</sup>. Toutefois, la longueur de ces lectures n'était pas fixée *ne varietur* : c'était le chantre, qui exerçait également le rôle de gestionnaire du fonds de livres, qui avait autorité en la matière<sup>57</sup>. Par ailleurs, le président de l'assemblée pouvait à tout moment interrompre la lecture d'un « *Tu autem* », formule parfois directement inscrite sur le parchemin, comme dans le manuscrit de Berlin au terme de la cinquième leçon de la Vie de saint Martin par exemple (f. 6r). Plus généralement, les lectures hagiographiques et patristiques étaient subordonnées aux lectures bibliques. Dès lors, mis à part pour les saints importants pour l'institution, elles ne se pratiquaient à l'office que lorsque le temps le permettait, comme l'explicitent certaines listes de lectures<sup>58</sup>.

---

<sup>53</sup> François DOLBEAU, « Faire l'expertise de manuscrits ou de collections hagiographiques », dans Paolo CHIESA, Anna Maria FAGNONI et Rossana E. GUGLIELMETTI, dir., *Ingenio facilis : per Giovanni Orlandi (1938-2007)*, Florence, 2017 (Millennio medievale, 111), p. 65-112, ici p. 69.

<sup>54</sup> ID., « À propos des lectures de table. Présentation de trois calendriers cisterciens renvoyant à des légendiers », dans *Les cisterciens et la transmission des textes (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, éd. Thomas FALMAGNE, Dominique STUTZMANN, Anne-Marie TURCAN-VERKERK, Turnhout, 2018 (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, 18), p. 401-436, ici p. 401.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> La Vie de Clément de Metz est subdivisée en quatre leçons dont le début est indiqué à l'encre rouge dans le corps de texte, celles d'Ulrich de Ratisbonne et de Kilian de Wurtzbourg en trois par des chiffres romains dans les marges. Le dossier de saint Martin, dans la partie ancienne du manuscrit de Berlin, comporte douze leçons constituant un exemple intéressant mais trop long à détailler. Pour finir, la Vie de saint Brice est subdivisée en huit leçons marginales rubriquées, alors que la Passion de Sébastien en comporte quatre inscrites à l'encre noire.

<sup>57</sup> Cf. Claire MAITRE, « Les lectures de l'office nocturne à l'abbaye de Clairvaux au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Les cisterciens et la transmission*, *op. cit.*, p. 381-400, ici p. 382.

<sup>58</sup> Cf. *Ibid.*, p. 382 ; François DOLBEAU, « À propos des lectures », *art. cit.*, p. 401-413.

Si les Vies de saint Martin et de saint Brice, respectivement fêtés le 11 et le 13 novembre, ainsi que la Passion de saint Sébastien (20 janvier) sont plus que communes dans les sanctoraux, il en va tout autrement pour les autres textes hagiographiques présents dans notre recueil composite. Bien qu'issu de l'un des diocèses suffragants de Trèves, l'évêque Clément de Metz (23 novembre) n'est que très faiblement représenté au sein des légendiers tréviens. Il en va de même pour Trond (23 novembre) et Eucher d'Orléans (22 février), patrons de l'abbaye de Saint-Trond en Hesbaye, qui n'étaient pas particulièrement célébrés à Trèves<sup>59</sup>. Leurs légendes ont toutefois bel et bien été intégrées aux volumes du grand légendier de Saint-Maximin dans le second quart du XIII<sup>e</sup> siècle, et ont sans doute été copiées sur la base de la séquence du manuscrit de Gand<sup>60</sup>. Ce *libellus* – voire plusieurs autres – circulait à Trèves dès le XII<sup>e</sup> siècle puisque la même séquence de textes se retrouve à la fin d'un légendier de l'abbaye bénédictine de Saint-Matthias<sup>61</sup>. À l'époque même à laquelle les volumes du grand légendier de Saint-Maximin virent le jour, le livret en question faisait partie de – ou fut intégré à – un recueil composite comprenant un ensemble de légendes reflété par la table du manuscrit de Gand. Ce manuscrit factice fut alors complété par d'autres textes hagiographiques et doté d'une table des matières. Parmi les saints représentés dans cet *addendum*, certains sont plus au moins anciennement attestés dans le sanctoral des calendriers de l'abbaye (Servais, Kilian, Symphorose, Goar), tandis que d'autres pas du tout (Ulrich, Victor, Rufine-Seconde, Cyril et Procope)<sup>62</sup>. Leur point commun est toutefois de figurer au sein des volumes du grand légendier et d'avoir leur fête en juillet, mis à part saint Servais (13 mai).

Quel était l'intérêt pour l'abbaye de disposer d'un recueil hétéroclite de légendes de saints plus ou moins vénérés dont les textes avaient pratiquement tous été intégrés à une grande collection en neuf volumes ? Les lectures hagiographiques, je l'ai rappelé, pouvaient se dérouler à différents moments de la journée dans différents endroits du monastère. Dès lors, il était somme toute commode de disposer de livres en ces lieux distincts afin d'éviter un déplacement trop important des ouvrages<sup>63</sup>. Pour comprendre l'intérêt qu'a pu susciter notre recueil pour les usagers, il convient d'examiner également ses autres composantes. De fait, les textes hagiographiques ne sont pas les seules œuvres du *codex* susceptibles d'avoir été lues en communauté, à commencer par les sermons d'Éphrem le Syrien. Tout comme pour l'hagiographie, la lecture monastique de sermons pouvait être pratiquée à différents moments

---

<sup>59</sup> Cf. Peter MIESGES, *Der Trierer Festkalender. Seine Entwicklung und seine Verwendung zu Urkundendatierung. Ein Beitrag zur Heortologie und Chronologie des Mittelalters*, Trèves, 1915 (Trierisches Archiv, Ergänzungsheft, 15).

<sup>60</sup> Trèves, Stadtbibliothek, 1151/453, f. 64v-66v (Eucher) ; Trèves, Seminarbibliothek, 36, f. 139v-146v (Clément) et f. 146v-155v (Trond).

<sup>61</sup> Cf. Trèves, Stadtbibliothek Weberbach, 1160/462, f. 93r-131r. La chute des derniers feuillets du volume avait emporté une partie de la Vie de saint Trond et la Vie d'Eucher d'Orléans. On a pris soin de compléter la séquence au XV<sup>e</sup> siècle. À la toute fin du XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Maximin a pu avoir à sa tête un abbé originaire de l'abbaye limbourgeoise, Conrad (1177-1201/1208), bien que rien ne soit moins sûr. Cf. *Das Erzbistum Trier*, 13, *op. cit.*, 2, p. 1064-1065. Par ailleurs, un certain Sigebert, adjoint de l'abbé Rodolphe de Saint-Trond, aurait été abbé de Saint-Clément de Metz de 1120 à 1122, ce qui pourrait expliquer la présence de la Vie de l'évêque messin dans la séquence. Cf. Anne WAGNER, *Gorze au XI<sup>e</sup> siècle : contribution à l'histoire du monachisme bénédictin dans l'Empire*, Turnhout, 1996 (Atelier de recherche sur les textes médiévaux, 1), p. 254.

<sup>62</sup> Cf. Peter MIESGES, *op. cit.*

<sup>63</sup> François DOLBEAU, « À propos des lectures », *art. cit.*, p. 401-402.

de la journée des moines<sup>64</sup>. D'ailleurs, les marges de cette partie du manuscrit de Gand, bien que partiellement rognées, conservent ce qui pourrait s'apparenter à des indications de lecture de prières (« *oratio bona* » ; « *usque huc* »). Dans la lignée des sermons patristiques, il convient également de mentionner les *Exhortationes patrum*, qui sont éventuellement à identifier avec les *Verba seniorum*. Il reste à commenter les *Excerpta quaedam de ecclesiasticis ordinibus*, cette compilation d'extraits, en tête de laquelle figure l'abrégé (supposé) du *De ecclesiasticis officiis* d'Amalraire de Metz, un exposé allégorique sur différents aspects de la liturgie dont le jeûne des Quatre-Temps, les lectures ou encore le statut et la hiérarchie des clercs. D'une certaine manière, cette œuvre est complétée par les différents extraits du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz, qui traite de sujets connexes tels que la tonsure et la période de l'Avent. On imagine bien que la lecture de ces textes, qu'elle fût privée ou collective, avait pour mission d'éclairer la communauté sur les fonctions et les rôles liturgiques. Quant aux autres œuvres présentes parmi les *excerpta*, elles revêtent davantage une dimension morale, incitant à la confession<sup>65</sup>. Le but était-il alors d'exhorter les moines à faire part publiquement des fautes ou accusations mutuelles, par exemple lors du chapitre des coupes<sup>66</sup> ?

Après le XIII<sup>e</sup> siècle, certaines parties du recueil furent détachées, à commencer par la partie ancienne du futur manuscrit de Berlin, mentionnée dans l'inventaire de 1393. Cet ensemble hagiographique s'avère être l'unique copie de la Vie de Martin de Tours qui soit conservée pour l'abbaye de Saint-Maximin. En effet, le volume de novembre du grand légendier (Trèves, Seminarbibliothek, 36) ne la contient pas. Or, la fête de saint Martin (11 novembre) était importante à Saint-Maximin, comme dans de nombreuses autres églises de la chrétienté occidentale, et était célébrée par douze leçons<sup>67</sup>. Dans ce cas précis, la séparation du *libellus* martinien du reste du manuscrit de Gand s'explique sans doute par son importance pour la célébration liturgique du saint. Ce n'est d'ailleurs certainement pas un hasard si l'on prit la décision, au plus tard au tournant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, d'associer le livret avec une autre série de textes dédiés à saint Martin pour former l'actuel manuscrit de Berlin. Il faut sans doute y voir la volonté de créer un *Martinellus*, soit une collection exclusivement dédiée au saint tourangeau, rassemblant aussi bien l'œuvre de Sulpice Sévère que des miracles d'origines et d'époques différentes<sup>68</sup>. Avant que les *Exhortationes patrum* ne soient à leur tour détachées du manuscrit de Gand, on adjoignit au recueil le *Diadema monachorum*, un commentaire de la règle bénédictine de Smaragde de Saint-Mihiel dans lequel l'auteur insiste

---

<sup>64</sup> Cf. Beverly Mayne KIENZLE, « The Twelfth-Century Monastic Sermon », dans *The Sermon*, Turnhout, 2000 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 81-83), p. 278-281.

<sup>65</sup> Le premier capitulaire de Théodulf d'Orléans et sa préface formulent par exemple des instructions aux prêtres relatives à leur vie et à leur ministère. Les deux chapitres repris dans le manuscrit de Gand font partie d'un second groupe (chapitres 22-45) portant davantage sur le contenu des enseignements aux fidèles. En l'occurrence, ils traitent de la confession des péchés.

<sup>66</sup> Cf. Jean-Loup LEMAITRE, « *Liber capituli*. Le livre du chapitre des origines au XVI<sup>e</sup> siècle. L'exemple français », dans Memoria. *Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter*, éd. Karl SCHMID, Joachim WOLLASCH, Munich, 1984 (Münstersche Mittelalter-Schriften, 48), p. 625-648, ici p. 634 ; Claude MORGAND, « La discipline pénitentielle et l'*officium capituli* d'après le *memoriale qualiter* », *Revue bénédictine*, 72, 1962, p. 22-60.

<sup>67</sup> Peter MIESGES, *op. cit.*, p. 100-101 ; voir par exemple le calendrier du bréviaire du XIV<sup>e</sup> siècle (Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. perg. 266, f. 10r).

<sup>68</sup> Cf. Meinolf VIELBERG, *Der Mönchs-bischof von Tours im Martinellus. Zur Form des hagiographischen Dossiers und seines spätantiken Leitbilds*, Berlin-New York, 2006 (Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, 79).

sur la nécessité des lectures au réfectoire pour lesquelles le *Diadema monachorum* a été spécifiquement composé. Dans de nombreuses listes de lectures, l'œuvre de Smaragde, bien que souvent anonyme, figure en bonne place des lectures *ad collationem*, c'est-à-dire au chapitre, le soir avant complies. Il en va d'ailleurs de même pour les *Vitae patrum* et, dans une moindre mesure, pour les sermons d'Éphrem. Le but était de lire des « récits utiles à l'âme et capables de cuirasser les moines contre le malin à l'approche de la nuit »<sup>69</sup>.

En somme, il semblerait que notre recueil ait pu connaître différents emplois. Après amputation des textes du futur manuscrit de Berlin, le rôle de la littérature hagiographique, jusque-là principalement incarnée par l'importance des vies de saint Martin et de saint Brice, devint moins pertinent. La présence des autres œuvres, auxquelles fut adjoint le *Diadema monachorum*, pointe notamment vers une utilisation au chapitre. Dans les abbayes bénédictines voisines, on retrouve d'ailleurs des assemblages comparables. Saint-Willibrord d'Echternach possédait notamment un manuscrit englobant le *De ecclesiasticis officiis* de Jean Belet et un légendier abrégé dont le sanctoral indique une origine colonaise<sup>70</sup>. Quant à l'autre grande abbaye bénédictine de Trèves, Saint-Euchaire/Matthias, on lui connaît un manuscrit composite mêlant une copie du XV<sup>e</sup> siècle de la Règle bénédictine à un exemplaire du XII<sup>e</sup> siècle des sermons d'Éphrem<sup>71</sup>. Toutefois, inutile de forcer les comparaisons. Chaque recueil est unique et s'insère dans un contexte propre et évolutif.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les moines de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves élaborèrent un catalogue des livres contenus dans leur *armarium*. Plusieurs ouvrages y référencés furent ensuite réunis pour former un recueil factice qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, fut complété par une table des matières. Rassemblant des œuvres principalement hagiographiques, le *codex* faisait également la part belle aux textes sur la liturgie. L'histoire mouvementée de l'ensemble, duquel on détacha ensuite certaines parties qui furent remplacées par d'autres, n'aurait pas pu être reconstituée sans une expertise codicologique attentive à la dynamique d'évolution du manuscrit, dans la perspective récemment mise en avant par *La syntaxe du codex*<sup>72</sup>. En effet, pour rapprocher le manuscrit de Gand de celui de Berlin et retracer leur histoire commune, il fallait tenir compte de deux éléments éminemment importants : la table des matières du manuscrit de Gand et les extraits du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz. Or, ces informations, bien que figurant partiellement dans les catalogues de manuscrits, n'étaient pas suffisamment détaillées pour que transparaisse le lien unissant ces deux ensembles de cahiers. Ainsi, ce n'est qu'au prix d'un retour aux sources et d'une enquête codicologique élargie au fonds des manuscrits

---

<sup>69</sup> Cf. Donatella NEEBBIAI-DALLA GUARDA, « Les listes médiévales de lectures monastiques. Contribution à la connaissance des anciennes bibliothèques bénédictines », *Revue bénédictine*, 96, 1986, p. 271-326 ; François DOLBEAU, « À propos des lectures », *art. cit.*, p. 402-405, ici p. 404-405. Concernant Smaragde de Saint-Mihiel et son œuvre, on pourra notamment se référer aux travaux de Matthew PONESSE.

<sup>70</sup> Luxembourg, Bibliothèque Nationale, 78. Cf. Thomas FALMAGNE et Luc DEITZ, *Die Echternacher Handschriften bis zum Jahr 1628 in den Beständen der Bibliothèque nationale de Luxembourg sowie der Archives diocésaines de Luxembourg, der Archives nationales, der Saction historique de l'Institut grand-ducal und des Grand Séminaire de Luxembourg*, 2, Wiesbaden, 2009 (*Die Handschriften des Grossherzogtums Luxemburg*, 1), p. 201-220.

<sup>71</sup> Trèves, Stadtbibliothek, 1251/592. Cf. *Das Erzbistum Trier*, 8 : *Die Benediktinerabtei St. Eucharius-St. Matthias vor Trier*, éd. Petrus BECKER, Berlin-New York, 1996 (*Germania Sacra*, Neue Folge, 34), p. 123, n° 74.

<sup>72</sup> Patrick ANDRIST, Paul CANART et Marilena MANIACI, *La syntaxe du codex. Essai de codicologie structurale*, Turnhout, 2013 (*Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia*, 34).

hagiographiques de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves que les éléments exposés ci-dessus ont pu être mis en lumière et prendre toute leur signification. Au-delà de son intérêt spécifique, ce dossier illustre les pratiques de conservation et d'emploi quotidien de livres pour les lectures, ainsi que leurs conséquences sur la gestion d'un fonds de livres monastique ; dans cette perspective, on n'hésitait pas à remanier matériellement les manuscrits, de manière sans doute bien plus fréquente qu'il n'y paraît aujourd'hui.

Esch-sur-Alzette, Université du Luxembourg  
Namur, Université de Namur

Bastien DUBUISSON

Au XII<sup>e</sup> siècle, les moines de l'abbaye bénédictine de Saint-Maximin de Trèves élaborèrent un catalogue des livres contenus dans leur *armarium*. Plusieurs ouvrages y référencés furent réunis pour former un recueil factice. Ultérieurement, des éléments furent ajoutés, enlevés et déplacés, pour finalement aboutir à la constitution de deux manuscrits distincts, aujourd'hui conservés à Gand et à Berlin. En prenant appui sur une étude codicologique, le fil de ces opérations d'assemblage est restitué grâce à une table des matières et la mise en évidence d'extraits du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz. Ce dossier illustre non seulement les pratiques de conservation des livres, mais s'attarde également sur leur emploi, en particulier celui des lectures hagiographiques.

In the 12<sup>th</sup> century, the monks of the Benedictine abbey of St Maximin near Trier compiled a catalogue of the books in their *armarium*. Several of the works that are referenced were joint to form a composite collection. Subsequently, elements were added, removed and relocated, resulting in two separate manuscripts, which are now kept in Ghent and Berlin. Based on a codicological study, these assembly operations are reconstructed with the help of a table of contents and the identification of abstracts of Rupert of Deutz' *De divinis officiis*. This case study illustrates the practices of book preservation and usage, in particular regarding hagiographic readings.